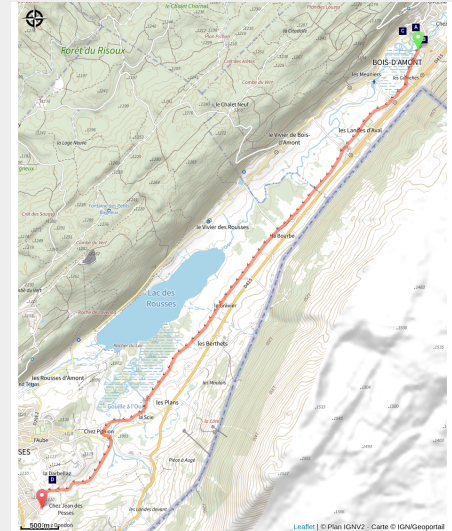


GTJ ski - 16 : Bois d'Amont - Les Rousses

Station des Rousses - Bois-d'Amont



(Laurent Cheviet)



Infos pratiques

Pratique : Ski de fond


Longueur : 8.9 km

Dénivelé positif : 116 m

Itinéraire

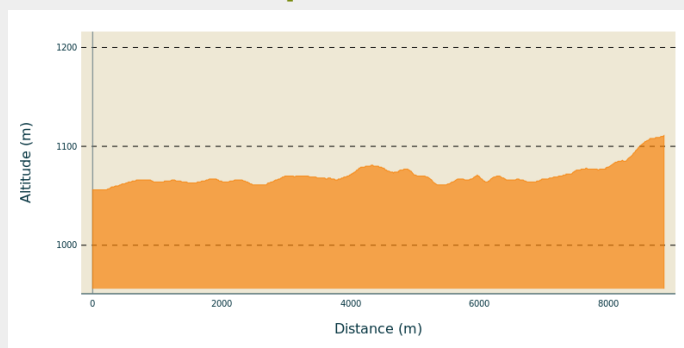
Départ : 39220 Bois d'Amont

Arrivée : Les Rousses

Balisage :  Grandes Traversées du Jura hiver

Communes : 1. Bois-d'Amont
2. Les Rousses

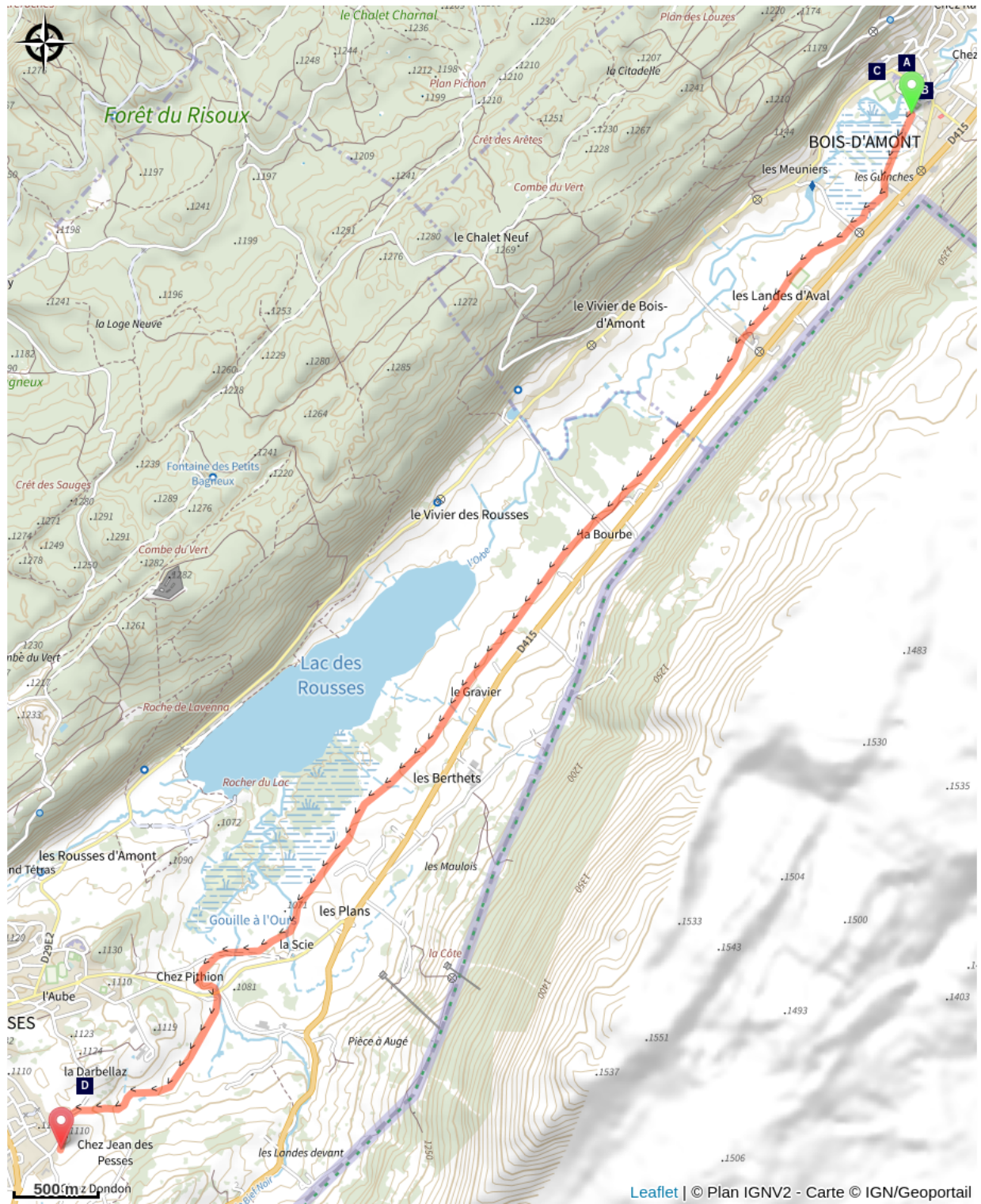
Profil altimétrique



Altitude min 1056 m Altitude max 1111 m

Chapelle des Bois - Les Rousses : Chapelle des Bois est souvent nommée "la Mecque du ski de fond" pour son relief et ses kilomètres de pistes. Un air de pays nordique flotte sur ce village, ses lacs et sa tourbières. C'est ici que la GTJ quitte le Doubs. Elle traverse la forêt du Risoux pour rejoindre Bois d'Amont et ensuite, par la vallée de l'Orbe, Les Rousses.

Sur votre chemin...



La boissellerie (A)
Les tavailleurs (C)

Le clocher de Bois d'Amont (B)
La bataille des Rousses (D)

Toutes les infos pratiques

● **Fermé (pratiques hivernales)**

Source



Espace Nordique Jurassien

<http://www.espacenordiquejurassien.com>



GTJ

<https://www.gtj.asso.fr/>

Sur votre chemin...



La boissellerie (A)

La boissellerie est une activité artisanale consistant en la fabrication de boîtes en bois. L'activité du boisselier est cependant plus large puisqu'elle s'est étendue à divers récipients et ustensiles de bois servant au ménage et à la ferme, mais aussi à d'autres objets comme les jouets en bois.

La boissellerie est très active dans plusieurs régions rurales et boisées de France, particulièrement dans le Jura. L'existence de la boissellerie du Haut-Jura est documentée depuis le début du XVIème siècle. Le boisselier travaille essentiellement l'épicéa, mais aussi le frêne et parfois le hêtre, ou encore l'érable comme au Canada.

Les ateliers jurassiens fabriquaient des récipients de taille diverses, les seilles ou seillons (cuves et seaux, pour la traite du bétail par exemple), des barattes et des moules à beurre, des boîtes à pharmacie et des cabinets d'horloges comtoise, ou encore des tavaillons.

A la fin du XIXème siècle, s'est développée la fabrication de boîtes pour les fromages de type Camembert, qui permettaient un transport plus aisé de ces aliments fragiles, ce qui a favorisé leur diffusion. Au milieu des années 1960, le carton directement imprimable et plus neutre (odeur, hygiène) a remplacé peu à peu le bois. Aujourd'hui certains fromages traditionnels comme le Mont d'Or, l'Époisses en Bourgogne ou le Pont-l'Évêque en Normandie restent commercialisés dans une boîte en bois. On utilise plus spécifiquement le terme de "sanglier" pour l'artisan qui fabrique les sangles des Mont d'Or à partir de lamelles d'épicéa.

Pour s'adapter à l'époque moderne, les boisseliers d'aujourd'hui, après avoir un temps fabriqué des skis, proposent aujourd'hui des jouets et des éléments de décoration. Vous pourrez visiter le Musée de la Boissellerie à Bois d'Amont pour découvrir ce savoir-faire.



Le clocher de Bois d'Amont (B)

Il existe une grande diversité de clochers à travers l'Europe, mais les clochers francs-comtois se distinguent par leur forme particulière : le dôme à impériale, apparu au XVII^{ème} siècle. Inspiré des clochers florentins des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, sa forme est courbe, à quatre faces, et il est surmonté du traditionnel globe, de la croix et du coq. La couverture est souvent composée de tuiles vernissées, excepté dans le Haut-Jura, froid et enneigé, où les tuiles sont en métal ou en tavaillons. Le véritable essor du clocher à dôme à impériale fait suite à la guerre de Dix Ans, qui a vu de nombreux édifices religieux détruits, puis reconstruits.

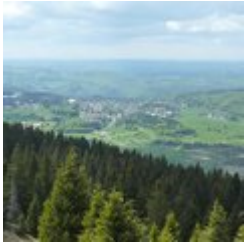
L'enthousiasme provoqué par sa forme originale en a fait un symbole de l'architecture religieuse comtoise. Il existe 664 clochers à dôme à impériale en Franche-Comté. Tous respectent les critères du dôme à impériale à quatre faces, sauf un, celui de Bois d'Amont, dont le dôme à impériale est totalement cylindrique.

Le clocher de Bois d'Amont abrite trois cloches, fondues entre 1838 et 1901, Virginie (462kg), Marie Immaculée (903 kg) et Marie-Marguerite (1500 kg).



Les tavaillons (C)

Les tavaillons sont des petites planchettes en bois qui recouvrent traditionnellement la cheminée, le toit et les murs des habitations jurassiennes. Ils sont apparus dans le Jura vers le début du XVII^{ème} siècle. Ils remplacent les ancelles, qui étaient des planchettes maintenues à l'aide de lourdes pierres. Les tavaillons étaient taillés durant les longues journées d'hiver, embaumant la pièce d'une bonne odeur de résine. Ils sont fabriqués en épicéa, qui est un bois facile à fendre. La finesse du tavaillon est un gage de qualité car il sèche plus rapidement. Mais dès que l'état des routes a permis le transport aisé de marchandises, les tavaillons ont été remplacés par la tuile ou la tôle, qui avaient l'avantage de ne pas brûler en cas d'incendie. Pourtant, ce matériau a de nombreuses qualités : il est léger, très isolant, et surtout il ne nécessite aucun entretien.



La bataille des Rousses (D)

Au printemps 1815, pendant la période dite des "Cents Jours", les puissances européennes alliées décident d'envahir à nouveau la France. Napoléon Ier organise rapidement une nouvelle armée et le colonel Christin reçoit l'ordre de fortifier les Rousses. Il est prévu de construire cinq redoutes, mais une seule sera terminée. Les troupes stationnées aux Rousses comptent alors un demi-millier d'hommes.

Dans la nuit du 1er juillet, les soldats de l'avant-poste français stationnés à la Cure aperçoivent des feux de bivouacs en bas des pentes de la Dôle. Ce sont sept bataillons autrichiens sous les ordres du général Foelseis (4000 hommes environ) qui ont reçu l'ordre de forcer les passages du Jura. Les soldats français préviennent les habitants, qui s'enfuient en hâte vers les forêts.

Vers 5 heures du matin, les colonnes d'autrichiens arrivent à la Cure. Les soldats français tirent quelques coups de feu, puis se réfugient aux Rousses, et attendent les Autrichiens devant la redoute, où ils se battent au sabre et à la baïonnette.

Voyant l'ennemi affluer, les français se retranchent dans la redoute, que les autrichiens tentent de prendre d'assaut par trois fois, sans succès. Lassés, ils partent en direction du village pour se restaurer. Les français profitent de cette inattention pour les attaquer, un certain nombre d'autrichiens, trop occupés à piller les maisons, payent de leur vie leur convoitise. Surpris un instant, l'ennemi reforme ses rangs et la bataille éclate de nouveau.

A midi, l'artillerie ennemie, qui avait été retardée par la côte de Nyon, arrive, et la fusillade s'engage. Voyant que l'attaque frontale est inutile, l'armée autrichienne prend la redoute à revers, et les français sortent de la redoute pour contrer ce mouvement. Le général Foelseis lance alors toute sa cavalerie sur ces troupes à découvert, et fait de nombreux dégâts. Les survivants, qui risquent d'être encerclés, prennent la décision d'abandonner la redoute et de fuir en direction de Morez.

La bataille des Rousses est la dernière des batailles de l'Empire, et Napoléon Ier se livre aux anglais le 15 juillet 1815.